

Exposition
Amie Barouh
& Chloé Quenum
17.02.26
→ 18.04.26

Fondation
d'entreprise
Pernod
Ricard



L'argument
du rêve

Très tôt l'humanité s'est pensée dans ses rêves. Il s'agit du lien vital, civilisateur, du récit dans la constitution d'une conscience collective, d'une communauté. Que raconter pour accepter d'être ensemble ? Des songes, précisément.

Anne Dufourmantelle, *Intelligence du rêve*, 2012

Cette exposition prend comme point de départ une hypothèse, celle de reconvoquer aujourd'hui le rêve pour ce qu'il peut raconter de nos modes d'existence, de relation et de représentation.

Si nos rythmes de vie contemporains, souvent décorrélés de l'imaginaire, nous éloignent de nos rêves et de ce qu'ils déposent en nous (des présences et des présages, des êtres vivants et des fantômes, des lumières et des sensations), on pourrait tout autant affirmer qu'ils ne nous quittent jamais : ils nous veillent, faisant dialoguer le réel avec d'autres lieux et temporalités.

Mais davantage qu'un lieu-refuge, poétique et doux, qui serait à l'abri du réel, le rêve – dans un ensemble d'œuvres spécialement produites pour l'exposition – surgit tel un espace traversé de tensions, de violences et de désirs, où peuvent également se jouer certains enjeux contemporains, politiques et collectifs. Quelle place accordons-nous à nos nuits, avec ou sans sommeil, là où nos sens s'ouvrent à d'autres formes de connaissances ? À ce temps du repos, en marge de l'accélération continue d'une société toujours plus connectée et fragmentée ? À cet espace du rêve, comme lieu où s'élaborent autrement nos vies éveillées ?

Le titre *L'argument du rêve* fait référence à une question philosophique sur la difficulté de distinguer le rêve de la réalité, qui prend à la fois naissance dans l'Antiquité grecque et dans la pensée chinoise, où elle apparaît dès le IV^e siècle avant notre ère dans un texte de Tchouang Tseu. Dans une parabole aussi brève que vertigineuse intitulée *Le Rêve du papillon*¹, le philosophe taoïste se demande au réveil, alors qu'il vient de rêver qu'il est un papillon, s'il est bel et bien un humain ayant rêvé qu'il était un papillon, ou un papillon ayant rêvé qu'il était un humain.

Par ce renversement, il parvient en un instant à mettre en suspens toute certitude quant à l'être et au réel, plaçant à

égalité l'état de veille et les rêves. Ce texte est aujourd'hui considéré comme l'une des premières versions de cet « argument du rêve », tant par sa fulgurance que par sa capacité à interroger l'existence au-delà du visible. Que serait en effet une vie qui ne contiendrait pas cette autre part invisible ? Fermer les yeux, accueillir des récits plus abstraits, faire une pause, retenir le rêve, ralentir le souffle, s'éloigner des cadres de la rationalité ; ou autant de gestes et de rencontres qui peuvent en effet se faire ou se défaire dans l'espace onirique, d'un point de vue à la fois conceptuel et sensible.

C'est aussi dans ce double mouvement physique et réflexif que cette exposition souhaite s'inscrire, en rassemblant deux artistes, Amie Barouh et Chloé Quenum, et le philosophe Mohamed Amer Meziane, avec pour trait commun de mobiliser de façon critique le rêve dans leurs pratiques. Au sein d'une mise en espace immersive, chacun-e à sa manière y fait appel, tel un argument, non pour déceler ce qu'il comporte de réel ou d'illusion, mais pour sa capacité à dépasser de telles oppositions en partie héritées de la pensée occidentale et à créer d'autres formes d'interactions. Il ne s'agit donc pas ici de faire des songes l'objet d'une représentation ou d'un simple motif ; plutôt de considérer – face à l'appauvrissement des liens visibles et invisibles qui nous unissent à nos milieux de vie devenus aussi précaires que précieux – de quelle manière le rêve peut aujourd'hui devenir un lieu de résistance « au bord des mondes »³.

Elodie Royer
Commissaire de l'exposition

¹ L'origine de l'argument du rêve apparaît notamment chez Platon, d'une inquiétude philosophique face au réel. Puisque les rêves peuvent parfois sembler aussi réels que l'état de veille, nos perceptions peuvent nous tromper. Cet argument sera repris plus tard par les philosophes sceptiques dans une stratégie différente visant à mettre en échec toute certitude et toute connaissance définitive, ainsi que dans la philosophie moderne par Descartes dans sa réflexion sur le doute.

² Tchouang Tseu, *Le Rêve du papillon*, Albin Michel, Paris, 2008

³ En référence au dernier essai de Mohamed Amer Meziane qui irrigue en partie cette exposition. Mohamed Amer Meziane, *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique*, Bruxelles, Vues de l'esprit, 2023.

Amie Barouh

L'exposition s'ouvre sur *O Suno*, nouvelle installation d'Amie Barouh, qui s'inscrit dans la lignée des films-essais de cette artiste et cinéaste d'origine franco-japonaise. Entre documentaire et fiction s'il faut les situer, ses œuvres s'intéressent souvent à des personnes vivant en marge des flux quotidiens, sociaux et économiques d'un territoire, qu'elle filme comme si elle cherchait à capter en elles une vérité dans le simple fait de les raconter et, à travers elles, l'épaisseur des lieux qu'ils habitent.

Dans une même démarche, *O Suno* entremêle ses propres images et son histoire à celles d'une archive vidéo constituée par l'activiste rom albanais Gim Furtuna. Dans un montage fait de collages et de surimpressions, Amie Barouh recompose la matière d'un rêve où les temporalités se chevauchent, les lieux se multiplient, les sons s'enchevêtrent. L'ensemble est guidé par une voix off, celle d'une voyante japonaise qui semble autant interpréter un rêve fait par l'artiste que les images qui défilent à l'écran. S'éloignant de toute appréhension purement individuelle, *O Suno* devient au fil du récit une expérience capable d'inscrire l'individu dans une collectivité plus vaste autour de questions universelles : l'enfance, la mort, la création, la croyance. Ce que nous rappelle alors ce film, c'est aussi la faculté du cinéma à parler de notre relation avec le réel, et des fictions que l'on y met – que ce soit par le fait d'être visité-e en rêve comme d'être habité-e et construit-e par les liens invisibles qui nous relient à nos environnements et aux autres. En écho est présentée une série d'œuvres sur papier, intitulé *Storyboard pour O Suno*, fabriquée à partir de collages, d'images, de peintures, de citations et d'impressions qui ont accompagné le processus de réalisation de cette nouvelle installation – au moment précis où le sens se crée, où le film se monte, où il est encore chargé de tous ses possibles.

Gim Furtuna est un activiste Rom, né et élevé dans la zone d'Allias, Bregu i Lumit, à Tirana, une zone majoritairement peuplée de Roms, mais laissée pendant des décennies en dehors de l'attention du pouvoir central et des autorités locales. Après la chute de la dictature d'Enver Hoxha, il a créé, près de sa maison, un centre d'éducation globale, appelé Rromani Baxt Albania, destiné à la jeune génération rom confrontée à des conditions sociales et économiques difficiles.

Le centre était fréquenté chaque jour par des enfants et des adolescents Roms et non Roms où de multiples activités leur étaient proposées. Face aux risques de mendicité forcée, de trafic potentiel d'êtres humains mis en place par différents réseaux, avec des conséquences de plus en plus dangereuses pour leur vie, il s'agissait pour ce centre d'offrir aux enfants de différents âges une autre perspective, plus positive et bénéfique pour leur avenir. Ces archives, qu'il a souhaité mettre à disposition d'Amie Barouh pour ce film, en sont le témoignage.

Mohamed Amer Meziane

Dans l'exposition, un extrait du livre *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique* (2023) de Mohamed Amer Meziane est mis à disposition sous la forme d'une édition imaginée par la graphiste et artiste Marie-Mam Sai Bellier. Chaque exemplaire propose en couverture un fragment de texte, composé dans une typographie dessinée pour l'occasion. Soit un objet pensé en deux temps, à la fois déployé comme un ensemble de voix dans l'exposition, ou que l'on peut choisir d'emporter avec soi.

Mohamed Amer Meziane est philosophe et historien des idées. Il est actuellement maître de conférences en philosophie et études francophones à Brown University (*Robert Gale Noyes Assistant Professor of Humanities*). Son dernier essai qui apparaît dans l'exposition sous une forme fragmentée invite, dans une perspective de décolonisation des savoirs, à élargir notre conception du réel en réaffirmant la place centrale de la métaphysique et des entités invisibles, souvent placés hors du domaine de la connaissance dans les sciences humaines occidentales.

Dans l'un des chapitres, « Barzakh ou comment les rêves font imploser l'ontologie », Amer Meziane mobilise le rêve à travers la notion de barzakh – désignant une frontière ou un isthme en arabe – non comme un simple objet psychologique ou symbolique à interpréter, mais bel et bien comme une expérience capable de mettre en crise certains systèmes de pensée ou dichotomies héritées de la modernité occidentale. Faire appel au rêve y apparaît alors comme un geste décolonial et résistant, mettant au travail les imaginaires et ouvrant les perspectives vers d'autres cosmologies sans jamais les réduire à une lecture

folklorisante. En convoquant ce chapitre en regard des œuvres d'Amie Barouh et de Chloé Quenum, il s'agit de mettre l'accent sur la place des invisibles qu'elles embrassent aussi dans leurs pratiques et sur la nécessité de « penser au bord des mondes et non pas seulement les mondes ou le monde ». Comme le rappelle le philosophe, les crises que nous traversons ne sont pas seulement « celle du capitalisme mais de nos modes d'existence et de nos manières de penser »².

1 Mohamed Amer Meziane, *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique*, Bruxelles, Vues de l'esprit, 2023, page 166.

2 Op.cit, page 29.

Marie-Mam Sai Bellier (1994) est une artiste typographe, enseignante et chercheuse d'origine française et gambienne, basée à Paris. Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Lyon, elle explore de nouvelles voies créatives capables de dépasser les limites de l'alphabet latin. Elle tire son inspiration de l'idée d'une fusion des arts, par la matérialité de son dessin, pour enrichir sa pratique en la croisant avec d'autres médiums. Son approche interroge le matériau typographique et son histoire, afin de le considérer comme un témoin socioculturel d'une anthropologie globale. Fondatrice de la maison d'édition et fonderie typographique Diorama Type Partners, elle est également membre de la collective de typographie postbinaire Bye Bye Binary.

Chloé Quenum

Réuni sous le titre *Tu respire à ma place sans le savoir*, l'ensemble présenté par l'artiste franco-béninoise Chloé Quenum déploie un nouveau corpus de sculptures, de gestes et d'images issu d'une recherche menée depuis plusieurs années autour de l'architecture du sommeil et de la matérialité du rêve. Attentive à la manière dont les formes et les signes circulent dans différentes géographies où le rêve est envisagé comme un mode direct de connaissance et de relation au monde, elle identifie des objets et des perceptions qui témoignent d'un certain rapport à l'invisible qu'elle convoque dans ses œuvres, à l'exemple de l'appui-tête, parfois désigné dans certaines communautés comme « support de rêve ».

Dans l'exposition, des images et des formes, parfois en mouvement, parfois ensommeillées s'entrechoquent. Des fragments de corps ou d'architectures, des variations d'échelle, des souffles à peine audibles, des sensations de déjà-vu, des lumières tantôt insuffisantes, tantôt aveuglantes : ses œuvres se jouent ainsi de leurs infinies potentialités, de leurs présences ou de leurs apparitions au sein d'un agencement volontairement instable. Réalisées en grande partie à partir de procédés numériques telles que l'impression 3D ou l'intelligence artificielle, elles expriment aussi une certaine ambiguïté quant à leur moyen de production (entre savoir-faire et automatisation) et leur forme d'apparition. Pour l'artiste, l'espace d'exposition incarne alors un « lieu de passage et de tension », un état à traverser plutôt qu'un récit à suivre, sans début ni fin, dont la « trame enfouie du rêve agirait à bas bruit, comme un sol fragile sous les pas ». Pour autant, le rêve et le sommeil n'y apparaissent jamais comme un ailleurs, davantage comme des expériences concrètes et matérielles, voire des gestes de refus face à l'injonction d'une disponibilité permanente.

Avec la participation
de Mohamed Amer Meziane

Commissaire
Élodie Royer



Amie Barouh, *O Suno*, 2026, capture d'écran.
© ADAGP, Paris, 2026.

Visites éclairages
Mercredi à 12h et 18h
Samedi à 12h et 16h

Programme associé
→ Samedi 11 avril à 16h
Atelier d'écriture avec Fatma Cheffi
→ Mercredi 15 avril à 19h
Discussion avec Mohamed Amer Meziane

Atelier pour enfants (8/12 ans)
→ 21 mars et 4 avril à 15h
Visite-enquête
→ le 28 mars à 15h
Atelier pensé par l'artiste Chloé Quenum

1, cours Paul-Ricard 75008 Paris
Tél. +33 (0)1 70 93 26 00
info@fondation-entreprise-pernod-ricard.com
fondationpernodricard.com

M



jean-claude et n'est pas du tout 'un d'abord' il se
pobore.



































